



ARLEQUIN

*Taille de pierre, Sculpture,
Dessin*

DESCA : 06 15 52 40 10
desca@arlequin.pro
www.arlequin.pro

186, ZAC de la croisée
74270 CHÊNE EN SEMINE

(© Droits d'auteur protégés, toute reproduction interdite)



L'HYMNE A LA MORT

Un être humain sauvagement,
Jaillit du ventre de la nuit
Pris de sueur, de tremblements
Plein de douleur et de folie
Il s'agenouille sur le sol
Pour s'adresser au firmament.
De peur qu'elle ne s'envole
Ou qu'elle n'explose en fragments,
Il serre fort entre ses mains
Une tête gonflée de sang.
Comme s'il essayait en vain
De lui faire supporter le temps.
Il se lamente de son sort
Simplement de vivre ici bas
Simplement de faire battre encore
Son cœur à chacun de ses pas.
Il prétend connaître la mort
Et la rencontrer tous les jours
Au cour d'un rêve qui le mord
Et qui l'envenime d'amour
Pour cette fleur ancestrale
Au pollen parfumé
Aux pétales empoisonnés
Pour une femme fatale

Il chante alors

Il chante ténor

L'hymne à la mort :

C'est un pays de vide où règne la glace
Où les couleurs et les siècles n'existent plus
Les âmes s'y engouffrent et se perdent dedans
Puis peu à peu s'effritent en morceaux de néant
Cernées par le souvenir d'âmes révolues
Qui tournent autour, faisant d'horribles grimaces

*Si loin se trouve ce pays
Mais pour s'y rendre un pas suffit*

C'est une femme nue brûlante de beauté
Qui danse et te séduit de sourires coquins
Se cambre sous le tourbillon de ses cheveux
Ouvre la bouche et te fascine de ses yeux
Te caresse, te lèche et t'avale soudain
Pour au chaud dans son corps, à jamais te garder

*Si vieille que l'éternité
Pas un jour n'a su la rider*

Un peu de vie, un peu de sang et de souffrance,
Un peu de peur, mille regrets, mille adieux.
Un homicide ou un suicide, un accident,
Tant d'ingrédients pour un passage ahurissant.
Comme le savoir de la fin est délicieux
Quelle impatience pour cette délivrance

*Pour ton trépas applique-toi
Car on ne meurt qu'une seule fois*

C'est un monde étrange en forme de déesse
Sculpté dans une montagne de mystère
Poli par l'espoir et par le désespoir
Puisqu'il est sur le chemin, obligatoire
Alors qu'il soit fait d'ombre ou de lumière
Qu'il s'ouvre et qu'il apaise mon existence

*De toutes les illustrations
En est-il une de raison ?*

La dame noire qui parmi nous voyage
En tenant dans ses mains la faux en colère
Nous unit tous tant que nous sommes, d'un baiser
A travers générations, modes et contrées,
Lorsqu'elle réduit nos os en blanche poussière
Et dessine sur le nôtre son visage.

*Dans une main, la faux rage
Dans l'autre, tournent les pages*





Toi qui à chacun de nos jours
Donne l'importance du cours
Nous pousse à marcher de l'avant
Tant qu'il en est encor temps
Nous rappelant face au néant
La valeur du pas présent

Toi qui de chaque de nos vies
L'importance liquéfie
Nous enseigne la vérité :
Rien à perdre et tout à miser
Fait de nous tous des grains de sable
De la vie, une simple fable

Sans toi trop lourds seraient nos gestes
L'existence n'aurait de sens
Épargne-nous l'irrationnel
D'une conscience éternelle
Et l'insoutenable infini
Torture de l'âme en folie

Nous offre le soulagement
En notre souffle finissant
Ramenant à l'heure finale
Les pions de ce jeu inégal,
Chaque être humain remis à nu
Sur la même marche absolue

Prends moi comme tu pris mes pères
Prends moi comme tu prendras mes fils
Où tu m'emportes
Bien peu m'importe
Dis-moi au fond du précipice
Le plus grand secret de l'univers

*Souffle noir suprême
Pluie de chrysanthèmes*

